



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais st-maurice wallis

Médiathèque Valais St-Maurice

Jeudi 19 janvier 2012

12.30-13.30



Jean-Michel Olivier

Jean-Michel Olivier naît en 1952 à Nyon. Il passe son enfance à Genève, entreprend des études classiques au collège Rousseau, les poursuit à l'Université de Genève où il obtient une licence de Lettres (Français, Anglais).

1981, la publication de son mémoire *Lautréamont : le texte du vampire* marque le début d'une carrière littéraire où essais et textes de fiction alternent. Nourri de ses rencontres avec des artistes : le peintre René Feurer, le graveur Marc Jurt, le photographe Jacques Pugin, il publie des ouvrages sur la photographie et l'art contemporain, *La Toilette des images* (1981), *La Chambre noire* (1982), *René Feurer : l'empire de la couleur* (1984), *Virus de la photographie* (1991) et enfin la *Montagne bleue* (1997). Il signe 11 romans *L'Homme de cendre* (1987), *La Mémoire engloutie* (1990), *Le Voyage en hiver* (1994), *Les Innocents* (1996), *L'Amour fantôme* (1999), *Nuit blanche* (2001), *L'Enfant secret* (2003), *Les Carnets de Johanna Silber* (2005), *La vie mécène* (2007), *Notre Dame du Fort-Barreau* (2008), *L'amour nègre* (2010) ainsi qu'un recueil de nouvelles *Le Dernier Mot* (1997) et un opuscule de poèmes *Vertiges de l'œil* (2005).

Dans les années 80, il préside à la naissance de trois revues : *La Main de Singe* (France), *Contrepoints* et *Scènes Magazine*, mensuel d'actualités culturelles, fondé avec son ami Frank Fredenrich, à Genève, en 1986.

De 1987 à 1994, il est également critique de théâtre, musique et littérature à la *Tribune de Genève* et au journal la *Suisse*.

1995, professeur invité, il remplace Nicolas Bouvier pour faire connaître la littérature suisse à l'Université d'Ann Arbor, dans le Michigan.

Il vit aujourd'hui à Genève et enseigne le français et l'anglais au Collège de Saussure.

« À travers l'écriture, je cherche à bâtir quelque chose. Écrire, c'est se confectionner une statue, c'est construire un double de soi-même. Nous avons tous plusieurs voix, plusieurs vies, plusieurs identités. Une seule voix, une seule vie, une seule identité ne suffit pas. Nous avons toujours envie d'en vivre plusieurs à la fois. D'ailleurs l'écrivain n'a pas qu'une seule voix, mais une multitude de voix. »

L'homme de cendre (1987)

Afin de conjurer l'arrêt de mort qu'une femme, si, en le quittant, a lancé contre lui, Simon tiendra scrupuleusement, pendant près d'une année, le registre muet de ses rencontres, de ses angoisses, de ses rêves. Jour après jour, il écrira le journal de sa vie, mais pourquoi ? Est-ce dans l'espoir de se sauver par l'écriture ?

Il partage son temps entre un Musée d'art moderne, pour lequel il organise des expositions itinérantes et sa passion de la musique. Mais sa vie est *ailleurs* : elle est faite de visages entrevus et de voix murmurées, de gestes inaccomplis et d'émotions furtives.

Le voyage en hiver (1994)

Après dix ans d'exil et de silence, Mathias quitte Genève pour se lancer à la poursuite d'une ombre: Johanna Silber, chanteuse de cabaret et d'opéra qui eut son heure de gloire dans l'Allemagne des années trente et qui est aussi sa mère qui l'a abandonné enfant. « *Silber, c'est le nom de ma mère... Mon père est mort à ma naissance. Pendant sept ans, j'ai vécu à Aix, sur les bords d'un autre lac, dans une maison pleine de fantômes. Puis on m'a envoyé en suisse, à cause de la guerre, chez un oncle qui m'apprit la musique. Depuis lors je n'ai fait qu'attendre.* »

Ainsi, au fil de rencontres, de Berlin à Heiligenhafen, en passant par l'Amérique, Mathias reconstitue le parcours de cette femme insaisissable, son errance à travers l'Allemagne en ruines, les amitiés trahies ou disparues, son frère Théo, le corps à corps impitoyable avec la musique...

Les Innocents (1996)

« *Le point de départ du livre est un fait réel : la non-venue, à Genève, de Salman Rushdie, il y a trois ans, quand il a reçu le Prix Colette : Genève n'avait pas les moyens de le protéger. En réalité, cette non-venue arrangeait beaucoup du gens pour qui la défense de la littérature, la défense d'une certaine forme de liberté, est quelque chose de presque dangereux. Mon livre a peine terminé, il y a eu l'assassinat de Rabin. Outre l'événement dramatique et ses terribles conséquences pour Israël, j'ai été fasciné par l'assassin. C'est quelqu'un qui avait été élevé dans la religion du Livre, avec une véritable fascination pour tout ce qui est écrit. C'est ce paradoxe qui m'intéressait : comment résoudre ce conflit intérieur propre à la plupart des intégristes de tendance religieuse pure et dure, élevés dans la religion du Livre, la Bible, le Coran ou la Thora, et qui n'hésitent pas à se muer en assassins, à tuer même parfois des écrivains.* »

A l'occasion du 300^{ème} anniversaire de la naissance de Voltaire, le 21 novembre 1994, Genève décerne un prix à l'écrivain qui, par ses œuvres, aura su défendre l'esprit rebelle du philosophe français. Simon Rage, auteur de *La Mère de Dieu*, censuré par toutes les églises, doit le recevoir en présence des notables du lieu, sur un bateau érigé pour l'occasion en Bateau-Livre. Mais dans l'ombre de la fête, un attentat se prépare.

Nuit blanche (2001)

« *Dans quelques heures, c'est le grand saut, l'épreuve de vérité, si rien n'arrive, jamais, une fois pour toutes, dans l'histoire des hommes, quelque chose se passe, pourtant, quand un siècle bascule, vertige immobile du temps, un millénaire s'annule ou passe le relais, comme dans une course d'estafette courue par des aveugles, quelque chose disparaît et meurt pour mieux renaître, quelques années plus tard, sous un autre visage.*»

Récit parsemé d'ironie et de réflexions existentielles, qui trace un tableau du XXI^e siècle genevois à travers dix noctambules d'une nuit blanche pas comme les autres, puisqu'au seuil du millénaire. La présence du désir court dans toutes les lignes de ce roman. Une grande place est accordée à l'image (photographie et Internet) et à la musique (le pianiste et Anne, la fan de techno).

L'enfant secret (2003)

Raconte quatre « vies minuscules », silencieuses et héroïques et dont « l'enfant secret » est l'unique héritier.

Nora, une orpheline et collègue de James Joyce à l'école Berlitz et **Antonio**, un Autrichien italianisé après le changement de nationalité de Trieste, vivent à Trieste, puis à Turin, puis sillonnent l'Italie sur les traces d'un certain Mussolini, dont Antonio devient le photographe attitré.

Émilie et Julien vivent à Nyon, sur la côte vaudoise, et rêvent depuis toujours d'ouvrir une auberge de campagne. Ils ne se connaissent pas. Ils ne parlent pas la même langue. Ils

n'ont pas les mêmes rêves. Mais leurs destins vont se croiser, puis s'épouser au cours de la première moitié du XXe siècle. Lorsqu'ils ferment l'auberge, Emilie se recycle dans la couture des abat-jours et Julien dans une usine d'allumettes ...

« L'enfant secret ne grandit pas : il vit dans l'ombre et le silence depuis toujours, mais il voit tout. Et il écoute aux portes, l'enfant aux yeux de détective, aux murs, aux corps qui l'environnent. Il enregistre les bruits du monde, les vivants et les morts –mais comme de l'intérieur. Il ne bouge pas. Sa voix ne mue jamais. Son corps n'est jamais celui d'un adulte. C'est le cœur de l'enfant : ce qui échappe à la parole, à la lumière, à la révélation. Un secret de naissance. »

Notre Dame du Fort-Barreau (2008)

« Quand je repense à vous, si frêle et vulnérable dans votre cape noire, comme une écolière de dix ans perdues sur le chemin de l'école, j'ai honte de mon silence. Cent fois je vous ai vue entrer dans les rues grises, vous frayer un passage entre les voitures, longer les murs qui mènent aux Nations. J'étais de l'autre côté de la route, à portée de voix, j'allais à mon travail ou j'en revenais, je vous regardais marcher comme une ombre, les yeux au sol, plus échevelée que jamais, une gamelle à la main. J'étais là, à dix mètres de vous, et je ne faisais rien. Vous marchiez dans la nuit, une nuit que je connaissais bien et dont j'étais sorti par miracle, et je n'essayais pas d'aller vers vous... Votre devise ? Ce pourrait être cette phrase de Georges Haldas, votre contemporain : « Il faut donner beaucoup de soi pour n'être rien. »... Vous qui avez tant donné, vous allez perdre tout ce qui vous reste. Mais quelle différence entre perdre et donner ? »

Récit de la rencontre de Jean-Michel Olivier avec Jeanne, propriétaire d'un immeuble, situé au 29 et au 31 de la rue du Fort-Barreau, dans le quartier des Grottes, à Genève. Portrait attachant d'une vieille dame, Jeanne Stöckli-Besançon. La nature du lien particulier qui s'est noué entre Jeanne et l'écrivain ne sera véritablement compris qu'à la mort de la vieille dame, en 96, après qu'elle aura fait don de ses immeubles à la ville de Genève à condition qu'ils soient réservés aux personnes en détresse: mères célibataires, artistes, étudiants, marginaux.

L'amour nègre (2010)

C'est l'histoire de Moussa, jeune Africain pourvu de nombreuses mères, d'au moins trois pères et d'une ribambelle de maîtresses, tout au long de son apprentissage à travers les cinq continents: Africa, America, Oceania, Asia, Europa.

A 12 ans, son père le vend contre un écran de télévision plat, à un couple d'acteurs américains, Matt et Dol qui lui offrent une vie de rêve à Los Angeles.

Après quelques péripéties dans ce monde de paillettes, Adam est confié à un ami du couple, Jack Malone qui habite l'Océanie. Il y séjourne quelque temps puis s'enfuit à Maputa, rencontre Gladys, fille et femme de banquier, qui l'attire en Suisse, lui obtient des papiers... et l'oublie. Sur son passeport suisse, on lit Aimé cleric ; pourtant d'Aimé, il n'en gardera que le nom...

« On est toujours le nègre de quelqu'un. Ici ou ailleurs. Le nègre aimé et rejeté. Le parasite. L'intrus. »

Geneviève Erard